



## Sorciers ou savants ?

Des connaissances acquises aux siècles précédents et qui s'étaient progressivement perfectionnées, beaucoup se perdirent pendant le Moyen-Age. En effet, les civilisations grecque et romaine étaient considérées comme païennes, de sorte qu'on n'y attachait plus qu'une attention distraite et que leurs acquisitions tombèrent bientôt dans l'oubli. La médecine connut aussi ce triste sort. La maladie fut en quelque sorte idéalisée. On la présentait comme une épreuve purificatrice imposée par Dieu et qu'il fallait accepter en toute résignation. L'homme bien portant devait assistance aux malades, en signe de charité. Dans la première moitié du Moyen-Age ce furent surtout les religieux qui s'occupèrent des soins aux souffrants. Saint Benoît de Nurcie (6e siècle) l'imposa d'ailleurs à ses disciples, dans ses règles conven-

tuelles. Mais les moines ne se contentaient pas de soigner les malades dans la pratique, ils étaient aussi, à l'époque, les seuls détenteurs de la science médicale — ou, pour être plus précis, des vestiges échappés à l'antiquité —. De tout ce que les anciens avaient édifié dans ce domaine, il ne subsistait quasi rien, d'autant plus que les Romains s'étaient servi du grec pour propager leurs idées et leurs connaissances médicales. Or, cette langue était peu connue dans les monastères occidentaux du Moyen-Age. Les moines devaient donc à la pratique tout ce qu'ils savaient en médecine, alors que dans le monde arabe les savants, comme Avicenne, utilisaient fréquemment les auteurs grecs pour parfaire leurs connaissances. Ne nous étonnons donc pas de l'avance prise dans ce domaine par les Arabes. Les moines firent néan-

### hospitalisation à l'Hôtel-Dieu à Paris

moins œuvre utile, surtout en ce qui concerne les plantes médicinales auxquelles ils attachaient une grande importance.

A partir du 11e siècle cependant, la situation évolue. A partir de ce moment naît ce que nous pouvons appeler une médecine laïque médiévale. La médecine cesse d'être l'apanage des moines pour être aussi pratiquée par des laïcs. La première école de médecine est fondée à Salerne, en Italie du Sud. Elle attira de nombreux étudiants de divers pays européens. Partant de là, la médecine grecque remise à l'honneur se répandit en Europe. Les traités arabes figuraient également au programme de cours de Salerne. C'est ainsi qu'elle devint le précurseur des premières universités de Bologne, Montpellier, Padoue.

Entretemps, au 12e siècle déjà, l'Eglise avait interdit aux moines de s'occuper encore de médecine. Au 13e siècle elle étendit cette interdiction au clergé séculier. Mais l'apparition de cette médecine laïque pure ne signifie pas l'avènement d'une vraie science médicale. On se bornait à des discussions oiseuses sur des sujets théoriques plutôt qu'à songer à l'application pratique des connaissances thérapeutiques. Dans cet ordre d'idées, on parle de la médecine scolastique, dont un des représentants les plus connus était Pietro d'Abano. Il s'évertuait surtout à camoufler, par des raisonnements sophistiqués, les contradictions qui se présentaient dans les écrits d'auteurs médicaux réputés. Quoique le Moyen-Age ait fort peu contribué à la vraie science médicale telle que nous la connaissons aujourd'hui, on peut cependant lui attribuer quelques résultats positifs. Stimulée par la doctrine chrétienne, l'hospitalisation connut un vigoureux essor. L'Hôtel-Dieu de Lyon (6e siècle)

Pendant le Moyen-Age les sciences "païennes" de l'antiquité sont reléguées à l'arrière-plan. Il en fut ainsi aussi de la médecine. Au début, seuls les moines se chargèrent des soins aux malades, puis la médecine laïque apparut au 11<sup>e</sup> siècle. L'utilisation des plantes médicinales et la mise sur pied du système hospitalier furent toutefois des réalisations importantes. L'alchimie aussi a joué un rôle déterminant.

et celui de Paris (7<sup>e</sup> siècle) sont parmi les plus anciens hôpitaux d'Europe occidentale. Des milliers de léproseries accueillirent les malades. Autre élément positif, c'est que le Moyen-Age découvrit que l'infection est cause de nombreuses maladies. Les médecins des universités de Bologne et de Montpellier ont atteint dans ce domaine de bons résultats.

Malgré ces petites victoires, la médecine était encore bien impuissante, et ceci est d'autant plus grave que l'Europe était à l'époque la proie de maladies impitoyables comme la peste et la lèpre. Devant cette première surtout, elle était sans défense. Sans doute connaissait-on quelques remèdes préventifs pour éviter la contagion, mais au sujet de l'origine de la maladie on ne rapportait que des sornettes; on accusait les Juifs de propager le fléau, on l'attribuait à l'influence des astres. Aussi donnait-on aux gens un tas de conseils. Celui, par exemple, de ne pas dormir trop longtemps! Personne ne se rappelait plus qu'Avicenne déjà avait désigné les rats comme étant les propagateurs de la peste. La lèpre, beaucoup moins contagieuse, était déjà quasi vaincue au 15<sup>e</sup> siècle grâce à certaines mesures, telles que l'isolement des malades dans les léproseries et l'obligation qui leur était imposée de porter des habits

spéciaux. Les lépreux devaient également agiter une crécelle de bois pour avertir les bien portants de se tenir à distance respectable. Un des principes fondamentaux observés par les médecins du Moyen-Age dans la lutte contre les maladies était qu'il faut combattre le mal par un remède lui ressemblant. Ainsi ils tentaient, par exemple, de faire disparaître les tâches de rousseur au moyen de graisse de léopard; une inflammation des yeux était soignée avec un médicament à base d'yeux de paons et contre la jaunisse on prescrivait de jaunes poitrines de poulettes. Les remèdes médiévaux étaient donc souvent saugrenus. De plus, ils se composaient souvent d'une vingtaine d'éléments!

L'alchimie était une activité connexe de la médecine. Elles'était déjà développée dans l'antiquité, mais elle connut son apogée au Moyen-Age. L'alchimiste se vouait à des

recherches scientifiques, mais aussi philosophiques. Il recherchait notamment la "pierre philosophale" et le remède universel. Il essayait de produire des métaux précieux au départ de matériaux moins coûteux. Parmi les alchimistes se trouvèrent des esprits d'élite qui se distinguèrent par toutes sortes d'expériences et qui peuvent être considérés comme les précurseurs de la chimie moderne. Mais il y en avait d'autres aussi: des aventuriers, des aigrefins, des trompeurs et des escrocs, qui pratiquaient l'alchimie dans la seule intention de subtiliser l'argent des gens d'une manière astucieuse.

Il faudra attendre la Renaissance avant de rencontrer, dans le domaine médical, des savants qui engageront la médecine dans des voies nouvelles et modernes

### alchimistes

